



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

19 (2004)

Femmes et images

Marie-Jo Bonnet

***Berthe Morisot*, catalogue de l'exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille et à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, éd. Fondation Pierre Gianadda, 2002, 461 p.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Jo Bonnet, « *Berthe Morisot*, catalogue de l'exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille et à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, éd. Fondation Pierre Gianadda, 2002, 461 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/660>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/660>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Marie-Jo Bonnet

***Berthe Morisot*, catalogue de l'exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille et à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, éd. Fondation Pierre Gianadda, 2002, 461 p.**

Pagination de l'édition papier : p. 241-243

- 1 L'exposition Berthe Morisot organisée conjointement par le Palais des Beaux-Arts de Lille et la fondation Pierre Gianadda, à Martigny, ainsi que son catalogue peuvent être regardés comme un véritable événement. D'abord, saluons la fondation suisse qui fait un travail de fond remarquable depuis de nombreuses années en exposant (avec catalogue) des artistes françaises comme Camille Claudel, Suzanne Valadon, Marie Laurencin, en collaboration avec des musées de province. Notons ensuite que c'est pratiquement la première fois qu'un musée de France organise une mini-rétrospective de la grande artiste impressionniste, car il manquait les pastels des premières années et des œuvres importantes conservées aux États-Unis. En effet, le musée d'Orsay n'a pas jugé bon d'organiser une rétrospective Berthe Morisot lors du centième anniversaire de sa mort, en 1995. Cela aurait pu combler une injustice inexplicable car son œuvre est très peu présente dans les musées de son pays natal, sauf au musée Marmottan, musée privé rappelons-le, qui peut se féliciter d'avoir la plus importante collection Morisot grâce à la donation faite en 1996 par Denis et Annie Rouart (sa petite-fille) de près de soixante-dix œuvres (huiles, pastels, aquarelles, sanguines et mine de plomb).
- 2 C'est pourquoi, le gros catalogue édité à l'occasion de cette exposition vient combler une énorme lacune de l'institution muséographique nationale. Je dis institution, car l'effort de documentation des œuvres avait été mené jusqu'ici principalement par les descendants de l'artiste et la fondation Wildenstein aux États-Unis. On peut donc dire que ce catalogue a les qualités et les défauts d'une démarche institutionnelle : une excellente iconographie à peu près complète et une information bien documentée sur les œuvres par les différents signataires de l'ouvrage : Léonard Gianadda, Henri Loyrette, Jean-Dominique Rey, Sylvie Patry, Sylvie Patin, Hugues Wilhem et Michèle Moyne. Mais l'ensemble est encore trop inspiré par le souci de justifier l'entreprise artistique (bien que femme, elle était douée) et il est mis en scène par un regard sur Morisot d'une toute autre époque. Ainsi, on s'étonne que Sylvie Patin puisse encore écrire aujourd'hui : « Cherchant son accomplissement personnel, son épanouissement dans la peinture et dans sa vie familiale, elle resta féminine au milieu des artistes, ses amis » (p. 48). De même on se demande pourquoi un ouvrage de cette envergure « scientifique » occulte l'une des caractéristiques majeures de la production de l'œuvre de Berthe Morisot : cette femme vécut dans un monde où le génie se conjugait au masculin. Il ne suffit pas de dire qu'elle peignait des sujets « féminins » si on ne précise pas qu'à l'époque où elle vivait, les femmes de son milieu ne pouvaient pas payer des modèles (hommes ou femmes) ou encore que l'espace public était un espace masculin interdit aux femmes non chaperonnées. *Le Journal* de Marie Bashkirtseff est rempli des cris de révolte d'une femme privée de sa liberté de mouvement et qui n'a pas la possibilité de voir « la réalité » seule.
- 3 Autre problème de ce type d'ouvrage, la tendance à réfléchir en circuit fermé, entre conservateurs, ne prenant pas en compte le magnifique travail réalisé par des chercheuses féministes comme Anne Higonnet. La traduction française de sa biographie de Berthe Morisot n'est pas mentionnée, ni utilisée, alors qu'elle cite de nombreux passages des *Carnets* de Berthe Morisot qui éclairent de l'intérieur son travail. L'amitié de Berthe avec la sculptrice Marcello est à peine effleurée et les tortures psychologiques qu'elle a du affronter ne sont même pas envisagées.
- 4 À l'aube du XXI^e siècle, on ne peut plus légitimer le talent d'une femme artiste à coup de citations des grands hommes qui l'ont connue, appréciée ou prise comme modèle. Si l'œuvre

de Berthe Morisot nous intéresse aujourd'hui, c'est parce qu'elle nous touche, certes, mais aussi parce qu'elle met en scène un regard propre qui s'est confronté à celui de ses amis peintres, c'est-à-dire à un monde d'hommes soudés par l'amitié virile et l'aventure impressionniste. On aurait aimé une étude sur ses pastels (il me semble que c'est dans cette technique qu'elle a livré le meilleur d'elle-même), une étude de l'évolution de son style, nettement différencié ainsi qu'une évocation des travaux des autres artistes femmes qui ont compté à cette époque. Certaines affirmations étonnent : Berthe Morisot « seule femme impressionniste », par exemple. Non, elles étaient quatre, et on a d'ailleurs pu découvrir les œuvres de trois d'entre elles (Mary Cassatt, Eva Gonzalès et B. Morisot) à l'exposition organisée par le musée Marmottan en 1993 sur « Les Femmes Impressionnistes ». Ces lacunes sont liées à la rareté des travaux et thèses sur les femmes artistes. Or il y a un public qui vient voir les expositions et qui achète les catalogues sur les femmes artistes ; à Lille en juin 2002, le catalogue était épuisé et celui de la fondation Gianadda est une nouvelle édition avec une couverture différente.

5 L'œuvre de Berthe Morisot aura mis plus de cent ans à être appropriée par le patrimoine national. Espérons qu'il en faudra un peu moins pour la regarder avec des yeux plus « libres ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Jo Bonnet, « *Berthe Morisot*, catalogue de l'exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille et à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, éd. Fondation Pierre Gianadda, 2002, 461 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 11 février 2012.
URL : <http://clio.revues.org/660>

Référence papier

Marie-Jo Bonnet, « *Berthe Morisot*, catalogue de l'exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille et à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny, éd. Fondation Pierre Gianadda, 2002, 461 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 19 | 2004, 241-243.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
